

Cette colonie, qui retrouvaient l'adacā, perdait par la restauration nouvelle, tout l'avantage qu'ils avaient eu vis-à-vis Marquand. Le fruit principal de son intervention à Constantinople. Elle chercha du moins à retenir quelque chose de son influence, en s'offrant comme médiaterice entre Jean Paleologue et Andronicus, après régularisation de la situation dans l'empire. Pour Andronicus il fut nécessaire d'agir rapidement. Béla IV déclara que l'empereur devait être conservé à celui-ci, roi de l'adacā, à moins qu'il ne retrouvent une part de puissance qui puisse tourner au profit des intérêts génois.

fit des intérêts grecs.
Cependant, Jean et Manuel, aidés d'un secours de Turcs étaient rentrés dans leur ville et y avaient repris possession de l'autorité souveraine. Esdras orgela Barbu, à Anypar, où ils étaient alors entrés. Un évêque Maronite vint tout aujour nai barbu et l'accompagna jusqu'au village nai rès d'Adrass. L'Empereur, pour constater l'assentiment National, avait veillé en soin de faire couronner son fils cheri, de la main du Patriarche, dans l'Eglise des Apôtres. Pour ce faire, deux malades, à Barbu, un évêque Maronite à Drass, une à Barbyus, et à Malabaxou, un évêque Antiocheno, furent sacrés.

Pour que la médiation génoise fût alors raisonnablement proposée, Laurent Gentili, podestat de Péra, réclama sans doute en faveur d'Andronic le patronage d'Amurath lui-même. Toujours est-il que les lots Morat Bey et ses Turchos ~~re~~ apparaissent, à plusieurs reprises, comme le nom d'une puissance supérieure aux deux parties contractantes dans l'acte fort curieux qui nous a conservé cette transaction, et que M. Louis Sauli a publié intégralement

La date de ce document authentique, le 2 Novembre 1382, devient pour notre sujet un des points chronologiques les mieux établis. Le nom de Manuel ne s'y trouve pas; et il est facile de voir que les Génois ne reconnaissaient pas alors ce Prince comme Empereur. Ils donnent le titre Imperial, non-seulement à son frère, à l'Algénor, mais à son neveu. Par là, nous voyons qu'Andronic, pendant son usurpation, avait élevé son fils à l'Empire. Des combina-

Jules Berger de Xirrey:
L'Empereur
Manuel Paléologue.
— E. Mémoires de l'
Académie des
Inscriptions et
Belles Lettres.
Paris T. 19 f. 2ⁿ.
1853

s, *Die Gaußfunktionen*
B.I. u. XIII o. 56.

"Actum Chorstantinopoli
in Palacio Imperiali
nonchupato Parfiro
genito "in Chancera
cubiculari prefatis
Domini Imperatoris
Johannit. anno con-
stitucionis novi 6891
indic. sexta secundum
cursum Gregorianum; se-
cundum vero ritum
Iannuensium anno
Dominice Nativitatis
Millesimo CCCC XXX
Secundo, indicione quin-
ta secundum cursum
Iannuensium, die 2^a
Novembri, paulopost
vesperas.

- E. Louis Sauli:
- Della Colonia dei
Genovesi in Galata
Turin. 1831 T. II
£. 260 - 267

AIAOYAH

2

sous aussi contraires aux sympathies et aux actes du vieil Empereur, à qui Bajazet renait d'accorder son appui, de confronter le viseur au regard des événements maléfiques, peuvent s'expliquer, il semble, par la puissance d'un oncle d'Anurath, rôle ordinaire, que prouve habilement en cette circonstance Laurent Gentili, à la Riga l'envoyeur Padestat. Ce podestat s'occupait fort peu de rétablir la bonne intelligence dans la famille impériale. Et telles ne pouvoient être les suites du traité en question.

Aussi, une note latine ajoutée à la fin du document original par la main d'un contemporain dont le petit-fils prit part aux événements qui suivirent le traité, nous dit :

« Sachez que, non seulement on a observé point les conditions de l'écrit ci-dessus. Mais le susdit Seigneur Empereur Andronicus reçut une forteresse, et lorsque le Seigneur Empereur [Jean] s'en alla défendre sa terre, il sortit impétueusement et l'attaqua avec toutes les forces qu'il put réunir. Mais Dieu sauva le Seigneur Empereur de la fureur et mauvaise intention de son fils, et les podestats de Pétra allèrent demander la paix, montant qu'ils travaillaient également pour l'un et l'autre parti. » *Noveritis quod non solum non fuerunt supra scripta observata, sed predictus Imperator Dominus Andronichus accepit unum castrum, et Dominus Imperator exxit foras, causa defendendi terram suam, et illa dirinxit et venit contra patrem suum Dominum Imperatorem cum totto posse suo, et Deus servavit Dominum Imperatorem a fure et mala intentione filii sui. Potestates Peyre fuerunt ibidem querentes pacem ... ipsi ostenderant quod ipse nuerant pro alia partetatum. ». Ce qui prouve qu'en trahissait, au contraire, les deux partis à Gata.*

C'est ce qu'ajoute immédiatement cette note : « Mon petit-fils fut alors envoyé par son père auprès des Turcs, pour demander la citadelle », « item ne posse mens de voluntate patris sui irit ad Turcas, et potebat castrum. »

L'état de mutilation de cette note si instructrice nous empêche d'en savoir davantage sur la forteresse en question, qui était probablement Selybria. Enfin adde rurq; nasci nati quarum agunt se Selybria.

(au dos de l'autre)

Mais, à en juger par la suite des événements, il ne paraît pas que cette ville fut tombée alors entre les mains des Génovites ou des Turcs.

Après sa dernière agression, Andronic Paléologue s'écritira avec toute sa famille à la cour de Bajazet ... Le séjour de son fils ainé à la Porte devient alors la source des plus cruels embarras pour cet Empereur

S. 73 - 80.

A peine Manuel a-t-il rendu les derniers devoirs à son père, qu'il commence à porter seul, au milieu des plus grands périls, le fardeau de cet Empire croulant. Bajazet, dont les projets d'envahissement se trouvaient entravés par le caractère et la popularité de Manuel, entre en fureur à la nouvelle de son évasion, et, ne mettant plus de détours dans l'expression du désir qu'il enflammait de posséder Constantinople, il envoie souverainement de lui livrer la ville ou de l'attendre à une guerre d'extermination ... Le Prince, à Constantinople, s'étant de plus, refusé à admettre l'iman et le cadi dans Constantinople, « Ferner en les portes, lui fit dire Bajazet, être régné dans son enceinte, puisque tu n'es pas obéir à mon ordre. Car tout ce qui est hors des murs n'appartient. » Et où boldm ποίησαι σόδαν ήρα τοι μετατάσσω, καὶ δύον τὸν οὐρανὸν πόλεως, βασιλεὺς ἐγώ αὐτοῦ. Τὰ δὲ τιμωρήσαντες εἰς τὸν πόλεων, βασιλεὺς ἐγώ αὐτοῦ. Des lors, en effet, autant que le permettaient la situation de Constantinople et l'inexpérience des Turcs dans la marine, il s'établit un long siège qui dura presque sans interruption pendant les dix dernières années du règne de Bajazet. Επικίνδυνον δι' ὅρθρου παρατηνεῖ τὸν πόλεων, εποδίπλου τῷ γαρ οὐρανῷ προνέμει τοιχογραφίαν επιδιδύμην.

Mais ce sultan, dont la tongue n'eût安排 pas de pareilles lenteurs, passa directement dans la Thrace et dans la Macédoine, où ses conquêtes, au commencement de cette même année 1391, nous sont attestées par la Chronique vénito-Byzantine, publiée par Bouilland, à la suite de Ducar.

Inutilement après, ... dont la date, par l'âge de son fils, est Marozzi, se trouve fixée au plus tard au 3^e ou au 4^e mois de l'année 1391. Cet événement est raconté par Phrantzes (Xpōvivn b.I. u. VIII v. 57 (58^e éd. de Bonn)), par Chaleondyle (b.II. v. 42 C.D), et

Ducar
u. VIII v. 125 C

Ducar
u. VIII v. 25 D
mai 26 A.

Xanthopoulos
b.II. v. 43 C.

Bouilland:
Chronique
vénito-Byzantine
à la suite de
Ducar
p. 197.

Ty Eunydd lor mi
o'r Saesgyr Baris iwr
Maeon y Tad Lloegr
i Enghraifftiau
Gwylfaon Aerodren
Yn arddulliau
au'r Aerodren /
Tudalen y gwaith
P. H. Williams
oedd yn ymchwiliwr
i'r aerodren
a'i wraig Baris iwr.

-Ie Migne P. G.
v. 158 £. 217-228

v.158 £.217-228

avois plus de détails par Manuel lui-même dans l'ordre du livre de son frère. Nous reproduisons une partie de ce récit. Bajazet, qui regrettait, suivant Ducat, de n'avoir pas fait périr Manuel, quand il pouvait disposer de sa personne (u. XII v. 25), résolut de reconnaître avec羞ure l'occasion perdue, en mandant séparément auprès de lui, à Thères, où il se trouvait à portée de ses plus récentes conquêtes, tous les Princes Byzantins : Manuel, Théodore, son frère; Jean, leur neveu; Constantin Dragazet, Prince de Macédoine, et Étienne, despot de Serbie. Kairouan, où le sultan se trouvait alors, répondit à ces deux derniers : « Aya-nagayishan ... Allâ ilâ dâr, jidî zedâfîr ovrîyâni nagaâ cü Néron Benâfîrî ... qâuria ovxîbarer eni uangî, oddî cü tîpâr âldâhîsîr zedâfîrîsî : Wc d'âvayîsî, zedî tîfâr cüfâr qu'vîn eñvîshîsî, radîs jidî pâtîm apâret, » (la transcription), « bôvîshîsî à malîs. (Enfin, quand, après un long silence, ils arrivèrent à reprendre leurs sens, leur premier accent fut de s'écrier : « Nous sommes morts !) ...

Néanmoins au Sud de l'Asie n'appartenant pas à Baris, il est difficile de savoir si ce nom n'est pas une corruption de *Baris*, ou si au contraire il s'agit d'un nom de ville qui a été déformé par les voyageurs. (Mais voilà qu'arrive de Sélybie l'Empereur mon neveu; l'empereur de l'Asie tout au moins, mais pour les Asiatiques, Ceci achève de nous ôter toute espérance. --)

Phrançois ajoute que tous les Princes présenteront cette horrible
scène se jureront secrètement une étroite alliance. Et que

legage principal en fut le mariage de Manuel avec Irène, fille de Constantin Dragasas. Mais son bâton, l'épée ou
princeps l'empereur donna à sa femme une couronne et un sceptre.
Mais il fut dépossédé par Bajazet, qui devint empereur
de l'Empire. Il fut nommé Jean, et qui fut son
successeur à l'Empire. (V. sur cette date note 4 de la p. 73 ci
dessus)

Andronic
Xerina
6. I. u. XIV o. 58

Nous venons de voir Manuel donner à son neveu Jean, fils d'
Andronic, le titré d'Empereur. C'est que, lorsqu'il prononça l'
oraison funèbre d'où est extrait ce passage, Jean avait en
effet régné. Suivant Ducar, il fut imposé par Bajazet
dans un moment où Constantinople était réduite aux abois.

Δούκας
u. XIII o. 26.

Suivant les autres historiens, il encontre au contraire le co-
lère du sultan et, réfugié auprès de Manuel, reçut de ses
mains l'Empire comme un dépôt.

Il est probable que, des deux parts, l'on n'a rapporté qu'une par-
tie des faits, qui se complètent en admettant pour des
époques différentes les deux récits, au lieu d'opposer l'
un à l'autre.

Jesuis très-porté à croire que, depuis la mort de son père,
Jean exercea deux fois l'autorité impériale.

La première fois, ce fut viollement et soutenu par Bajazet. C'est le récit de Ducar. Constantinople retrouvait l'ordre aux
horreurs de la famine; et, cette fois, assiégé par Bajazet en
personne, dont le prétexte était de rétablir Jean, fils d'
Andronic, dans les droits de son père.

Δούκας
u. XIV o. 28 C.D

Andronic était mort à Selybie; Δούκας ουτός διδούσι τον Αυτοκράτορα Βαζαρέα Μαρούσιον την περίοδο της Σελυβρίας.
Et Bajazet, après avoir inutilement pressé Jean de lui livrer
cette ville, la seule qu'il eût conservée, se servait encore
une fois de la rivalité entre l'oncle et le neveu pour évincer
Manuel, qui lui faisait bien plus d'outrage. Il déclara aux
habitants de Constantinople que, si ils renoyaient cet Empereur
par son neveu Jean, leur souverain légitime, il leur accorderait

la paix. Dans la détresse où était Constantinople, Manuel ne pouvait tenir contre une telle proposition, que Bajazet avait accompagnée de la présence même de Jean sous les murs de la Ville, à la tête de 12.000 Turcs. Une partie du peuple hésita par à se soulever contre Manuel, qui dès lors se décida à céder, mais à son neveu seul, sans compromettre davantage l'existence du faible reste de leur Empire par cette fatale intervention de leur plus constant ennemi. Ducar nous rapporte la prière adressée à Dieu par l'Empereur, et qui fut peut-être prononcée avec une certaine solennité: Μή νοι πείσο, Χριστὲ Βαριδέ, γαλι
αυορθίων ἡ τοῖς αντίοις ἔθνοι τῷ Χριστῷ, οὐκ εἴπει
Μανουὴλ τῷ Βαριδέ τηρεσθεντὸν Πόλιτον, γάλιν αὐτῷ "Αγίαναι
Τίμια Σύναντος τοῦ Αρχοντοῦ (n. XIV p. 29 C.) Alors Manuel fait dire à son neveu d'entrer seul dans la ville. Il l'y reçoit, l'installe au Palais, prononce une harangue d'adieu, au milieu des grands et du peuple asssemblés, puis s'embarque avec sa femme et ses enfants. Le but de Bajazet était de recevoir la ville demain de Jean... Mais Manuel, connaissant la situation où était placé son neveu, lui dit, au moment de le quitter: « Sauve-toi en nous sauvant, et ne te faire point scrupule de recevoir l'Empire ». Στή-
ζου στήζου, γάλιν αὐτῷ Βαριδέ (p. 29 D) Nous av-
ons vu le commentaire bien significatif de ces paroles pré-
paré par l'entrevue de Phères.

Quant au départ de Manuel pour l'Occident, que Ducar place immédiatement après cette 1^{re} intronisation de Jean, c'est une asser-
tention inadmissible. Je crois le devoir placer, dans l'Erigone
aux p. 67 et 68, en 1393 au lieu de placer l'événement qui
il rapporte en 1393, époque de ce départ de Manuel, je crois
le devoir placer en 1393, époque assignée par Raynalda à la
concession d'un faubourg de Constantinople qu'il obtint des
négociants turcs pour y établir une mosquée. (Annal. t. XVII, ad
ann. 1393). Or, cette concession paraît avoir accompagné l'éta-
blement d'un cadi à Constantinople; ce que Ducar rapporte
comme les premiers actes de Jean devenu Empereur. (Annal. XV.
p. 30 C). Manuel s'était constamment refusé à cette exigence
de Bajazet.

Nous trouvons dans Chalcondyle, si souvent mal informé des
détails de la Famille Impériale, un fait qui, si on l'admettait,
aurait sa place vers l'époque où nous sommes arrivés.

"Bajazet, dit-il, s'empara de Selybie, que gouvernait Jean, fils d'Andronic. Cherchant tous les moyens d'éviter Constantinople où régnait son oncle, Jean se remit alors cependant à la disposition de l'Empereur. Dès que sa soumission fut faite, Manuel l'envoya en Italie pour demander du secours aux Génois; mais par un message secret il fit prier ces derniers de ne point le laisser partir et de le retenir prisonnier.

Xanthoudidès:
b. II r. 43 B.

"Jean s'échappa au bout de quelque temps et se réfugia auprès de Bajazet, qui assiégeait alors Constantinople, et qui allait rétablir dans Selybie, dont il lui donna le gouvernement."

C'est à ce sujet d'évidemment. Dans les dernières dissensions durant le règne de Jean Paleologue II^e, nous avons vu les Génois de Galata prendre toujours le parti d'Andronic et de Jean son fils. Si Manuel eût mérité pour ce dernier une détention arbitraire, aurait-il choisi pour géôle les Génois de la métropole, fermes soutiens de leur colonie, et à qui il aurait ainsi donné bien moins un prisonnier qu'un otage contre lui-même? Ici, comme partout d'autres endroits, Chalconde aura établi un fait imaginaire avec des éléments véritables qu'il aura très-confusément connus, comme le passage de Manuel à Génova ou l'autorité dont de Boucicaut dans cette ville, circonstances dont nous parlerons plus loin avec détails.

Il est certain, comme nous venons de le dire, et comme on le verra ci-après, que Manuel ne partit pour l'Occident qu'en 1399. Où se retira-t-il après avoir établi forcément, cette première fois son nouveau ~~empire~~ place à Constantinople? Undez écrits, conservés dans notre manuscrit 3041, (fol. 60 verso), sans fourrir à cet égard une notion certaine, puisqu'il ne donne pas de date, ne laisse pourtant que fort peu d'incertitude, par la mention d'un séjour que l'Empereur fut contraint de faire à Lesbos, à la suite de combats et d'efforts malheureux pour défendre sa capitale. A ces indications significatives se joint cette considération que, étant parvenu à suivre d'assez près les traces de ce Prince pendant tout son règne, je ne vois pas qu'on puisse intercaler à une autre époque que de 1393 à 1396, le séjour qu'il ait avu fait à Lesbos en de telles circonstances. Le choix de cette île pour sa retraite immédiate s'explique par les relations de famille qu'il unissait au maître du pays.

§. 82

Cependant l'Occident s'était ému au récit des dangers que courraient les Chrétiens d'Orient, et Ducas nous apprend que les lettres pressantes de Manuel contribuèrent à faire accorder au roi de Hongrie le secours qu'il reçut de France, en 1396 (b.I.-XIII, r. 26C).

L'extension de cette guerre de Hongrie devint une utile diversion pour Constantinople. Manuel put y reprendre alors sa place.

de partys:

X pour 2

b.I.-XV,r.61

Mais son nouveau clinique renoua, d'une manière encore plus intime, de nouvelles relations avec Bajazet.

Après le récit de la bataille de Nicopolis, le 28 Septembre 1396, Phrantzes dit : « En ce temps-là, deux rois furent vaincus à Nicopolis, à savoir l'empereur André et le sultan Bajazet. Le sultan fut vaincu par André, mais André fut vaincu par Bajazet. Kostos Maroush, capitaine de l'armée ottomane, fut vaincu par André, mais André fut vaincu par Bajazet. Mais lorsque André fut vaincu par Bajazet, il fut vaincu par lui-même, car André fut vaincu par André. »

C'est le point où les récits de Phrantzes de Chalcidyle et de nos vieux historiens français continueront celui de Ducas.

Il nous faut d'abord coordonner quelques événements intermédiaires, qui se passèrent avant la rupture de Jean Paléologue, reven de Manuel, avec le sultan, et qui commencent, entre l'Empereur Grec et les Français, une suite non interrompue de relations bienveillantes

§. 90-93.

Cette même année, fut envoyé à l'Empereur le secours promis, un an et demi auparavant, à ses ambassadeurs par le conseil de Charles VI.

Ce secours consistait en douze cents hommes soldats, commandés par le maréchal Boucicaut. Ils embarqua à Aigues Mortes, le 26 Juin 1399, sur 4 vaisseaux et 2 galères, auxquels se joignirent successivement 8 galères de la république de Gênes, autant de la seigneurie de Venise, 2 des chevaliers de Rhodes, et une galiole de seigneur de Mâtelin,

Part. I. ch. XXXIX

Il est probable qu'arrivée des Français éloigna l'armée turque, qui depuis deux ans, tenait Constantinople assiégée; car il n'est point question de combat sous les murs de la ville. Mais Boucicaut n'était pas homme à attendre tranquillement le retour des ennemis pour les combattre. La flotte avec laquelle il avait abordé à Constantinople, au quartier des bâtiments où y joignit l'Empereur, se composait de 30 voiles,

(au dos du livre)

Livre des Faits
du bon messire
Jean le Maingre,
dit Boucicaut,
maréchal de
France et
gouverneur de
Gênes.
Part. I. ch. XXXIX

Ils y embarquèrent 120 chevaux. L'expédition, racontée avec des détails très-circunstances et fort intéressants, eut pour résultat, comme dit l'historien du maréchal, de dépecher et de renoncer le pays qui tout estoit occupé de Sarrasins.

En effet, dans toute la Propontide, sur les deux rives du Bosphore, à l'entrée de la Mer Noire, partout où il y avait des infidèles, piller, dévaster, brûler et détruire --- après chaque campagne on venait se rafraîchir un jour ou deux à Constantinople.

La première incursion eut pour théâtre un lieu appelé par le vieil historien le Pas de Narètes (Chap. XXXI), et dont il paraît difficile de retrouver le nom véritable. (Σ. A. Λ. Ρ. Ἀρά ποταμός τοῦ οὐρανοποιοῦ νεροῦ Νάρας)

Dans la seconde incursion, le gros village, appelé Diaquis, et qui sied sur le gouffre de Nicomédie, doit être Diaskili l'ancienne Diascylium. Quant à Nicomédie, ils ne purent y pénétrer, leurs échelles ne s'étant pas trouvées assez hautes; ils se contentèrent de tout saccager à l'entour.

Il y a tant de lieux appelés Sarail ou dont le nom est composé avec ce mot, qu'on ne peut savoir quel est le grand village champêtre ainsi nommé, qu'ils détruisirent ensuite. Leur entreprise la plus considérable fut contre la ville que l'historien appelle Rive-droite sur la mer Majeure, et où l'on doit peut-être voir Rivas, qui est en effet sur la Mer Noire... Lorsque ils revinrent à Constantinople, ils débarquèrent devant une bonne ville appelée le Girol, qui sied à l'entrée de la bouche de la mer Majeure. C'est très-probablement le lieu appelé Hieron. Les Turcs, ayant vaincu les chevaliers français, se sauverent dans les montagnes, après avoir mis auxmêmes le feu à la ville.

Là, Manuel reçut l'avis qu'une flotte turque de 20 voiles se trouvait à Péra, où les infidèles prenaient des représailles. Le maréchal s'y rendit aussitôt, les mit en fuite et brûla leur flotte.

Après cette expédition, son historien ajoute: « Encore plus le bien leur fit. "Car l'Empereur Karmanoli, qui encores est en vie, estoit adouci et avoit été par l'espace de huit ans en grand contens contre un sien neveu appelle Calogani, et s'entremeroient grand guerre.

"La cause de ce débat estoit pour ce que le neveu disait qu'il devoit succéder à l'Empire, à cause de son père qui avoit été ainé frère de l'Empereur, qui par sa force s'estoit saisi de l'Empire: et l'Empereur le débattait pour autres causes. Si avoit été celle guerre et contens comme cause de la destruction de Grèce.

"Et tant estoient obstinez l'un contre l'autre et fermes en leurs propos, que nul n'y avoit pu mettre paix.

Livre des Faicts
du Bon Messire
Jean le Mainzre
dit Boucicaut,
Mareschal de
France et
Gouverneur de
Jennes.

Part. I. Ch. XXXIII

¶ autjus:
Xpoiuar
b.I.n. XV
v. 61

Et s'estoit le neveu allié avec les Turcs, avec lesquels il menoit guerre à son oncle.

"Entre ces deux, le mareschal, considerant que celle guerre estoit préjudiciable à la Chrétienté et mal seante à eulx, prist à traictier paix.

"Et tant la pourmea, que par sa grande prudence les mit en bon accord.

"Tant que de fait luy mesme alle querir ce neveu et sa femme en une ville appellée Salubrie, qui sied sur les frontières de Grece, et le mena à Constantinople vers son oncle, qui le reçut à bonne chere.

"Dont tous les Grece furent moult joyeux, rendant grace à Dieu, qui le mareschal avait mené au pays, qui ceste sainte paix avoit faicte

La gratitude des Grece n'alla pas cependant jusqu'à laisser un seul mot dans leurs historiens sur cette utile intervention du chef des François. Ducas, Phrantès et Chalcondyle, surtout ce qui concerne Boucicaut, s'accordent à garder le plus absolu silence.

Phrantès raconte seulement la réconciliation de l'oncle et du neveu comme due à la disgrâce où Jean était tombé auprès de Bajazet, et à la générosité de Manuel, qui l'accueillit à bras ouverts et lui donna un grand état de maison, pour lui confier l'Empire même au bout de quelques jours.

.....φοβούθητο ὅτι πάντοποι λοι Μακριαγίτου, οντανού τιν
ζωντενδούς, εντα τον νυνέν εψηχε, οντι πρότεροι διον
οντι Αἰλονεπτορα ερχιται. διότι Βασιλεὺς οντι θυσιών
εδίφαστο, οντερει δέρον πολυτελεῖς. Καὶ μαραθόνας αὐτον,
οντι τα πρόποντα σινεργία συγκυράφειν εἰσον αὐτῷ. Ηφέ
γε τὸν παρθενον, οντι Βασιλεὺς εβούλευτον οντι τον Ιανδία
εἰδη, οντι την βούλην απόνοι.... Καὶ οὐ το πέλλεν εἰδειται
τὸν Βασιλεὺα ευτερόθεν, εντι αρεγία αερού Κέρποντιων
μαραθίνων, οντι διονού οντι μεγάλη την πόλιν, οντι αρινάχνη
ταντού διατίθεται.

Les motifs de ces reticences ne sont pas trop faciles à deviner dans l'humiliation que la vanité nationale recevait des comparaisons peu avantageuses et pourtant si naturelles à faire entre les Grecs et les Français, à la suite de l'expédition de Boucicaut.

Ce fut ce maréchal qui décida Manuel à venir en France. "Et fut ordonné, dit son historien, que tandis que l'Empereur seroit audict royaige, celui Calojani, qui estoit son neveu, demeuroeroit à Constantinople comme Empereur à la garde du lieu, jusques à tenu que son oncle retourneroit à tout tel secours qu'il pourroit avoir. Mais de celle chose respondit Calojani que il n'en seroit nullement d'accord, si le maréchal nelaissait de ses gens à armes avec lui et des gens de traict; car il sçavoit bien que dès aussi tôt que ils seroient partis, le basat viendroit à toute sa puissance assieger la ville, l'affamer et la gaster...."

Manuel quitta le 10 Décembre 1399... ainsi qu'enour l'apprend une note Grecque écrite à la fin du Ms. de la Bibliothèque no. 557, note citée par du Langeot par Montfaucon. Avec lui partit Boucicaut.

*Eπει Τ ΠΖΗ, επινεύον Η. προς διαμερίσιω Δ', ζλθει ο Βασιλεὺς
Κύπρου Ιωάννης, ον οντός Κρήτης Αυτοκράτορας Βασιλεὺς,
ον Κυριακήν αυτού την πρώτη, προεξόρδιον
ἔγειν απέτα οντούντος.*

*Τῇ δευτέρᾳ δὲ αὐτοῦ Δεκεμβρίου, επέδειος ο Αὐτοκράτορας οφείλει ο Βασιλεὺς Κρήτης Μαρκός ο ισασεβούς οι τιμοτεροί πατέραι,
ιερού βασιλείου οντούντος. Κυριακήν θέλειον μαζί του
Αναλογίαν φέρει.*

§. 113.

Le foudre ottoman, le terrible Bajazet, avait été ancanti parl'apparition d'un plus effroyable nictore, Tamerlan. Ce fameux Tartare avait gagné la bataille d'Ancyre, le 21 juillet 1402.... Manuel ayant reçu à Paris certain si important pour lui, avait quitté la France et décida immédiatement son retour....

Suivant le Moine de Saint-Denis, le chambellan (c'est ainsi qu'il appelle Timour) avait écrit au Prince Gouverneur de Constantinople de rappeler l'Empereur son oncle, promettant de rendre tout ce quel' impie Bajazet avait enlevé. Par une faute évidente, le texte du Moine de St. Denys donne ici "nepote", au lieu de "patru"; voici la phrase: *a Rectori iterum Constantiopolitani Imperii litteris intimavit ut nepotem (sic) summa Francia revocaret, promitteret ut quidquid impie Basita abstulerat restituaret benignus.*

Livre de ...
Boucicaut
Part. I. ch. XXXIII

Ms. no. 557
de la Bibliothèque
Du Langeot:
Familles
Byzantines
p. 241

Père Montfaucon:
Bibliothèque
de Coislin
p. 209.

Moine de
St-Denys:

S. 129-130.

Jean Paleologue, vaincu par Bajazet, laisse le champ libre à son oncle, et se réfugie dans l'île de Lemnos, en attendant que l'Empereur pût lui préparer à Thessalonique une position convenable à l'autorité impériale, dont il avait été rejeté. Les historiens qui ont vu ici un exil, une expulsion n'ont point fait attention à ce qui précède et à ce qui suit dans les relations entre l'oncle et le neveu.

Manuel, en rentrant dans sa ville, avait tout d'abord à exercer son autorité absolue contre des actes arrachés à sonnerie par l'imperatrice nécessaire : l'ouverture d'une mosquée avec l'établissement d'un iman et d'un cadi. L'expulsion des Turcs, de leur magistrat et de leur prêtre, fut le premier soin de l'Empereur, qui, dès lors, joint la fermeté à l'adresse dans la position où il se maintint vis-à-vis des successeurs de Bajazet.

Gibbon:

Histoire de la
Décadence de l'
Empire Romaine
C. LXVII, t. XII
p. 434. de la
trad. frans.

S. 131

Gibbon est si bien et si bien persuadé qu'il Empire avait fini par se borner à la ville de Constantinople, étendant tout au plus jusqu'à Selybie les limites extrêmes de son territoire, que, lorsqu'il voit, en 1407, Manuel faire acte de souverain dans la Morée, il croit d'abord aux fausses cette explication : « Quelques fées --- »

Dujarac:
V. XVIII. p. 43B

S. 138.-139.

Soliman, après la victoire de Bajazet, s'engagea à lui rendre, à son oncle Manuēl, non-seulement la Province de Thessalonique, mais tout le pays compris entre le Strymon et la ville de Zeitoun, auprès des Thermopyles, puis le Péloponèse (c'est à dire ce qu'en avaient les Turcs).

De plus, autour de Constantinople, le territoire s'élargissait depuis cette ville jusqu'à une ligne tirée de Panis ou Panium sur la Propontide, à Hieron sur le Bosphore.

Eutel, à partir de cette entrée de la Mer Noire, toutes les forteresses de la rive occidentale, jusqu'à Varna.

Ταῦτα δοθεῖσα τῷ Βασιλεῖ τὸν Αυραύωνα, πάλαι Στρυμόνος
ἐπὶ αὐτῷ λαβεῖσα, τὸν Τελλονόννου.

Ταῦτα τῷ Βασιλεῖ παραγόντες Μανουέλον πολὺ θρησκευόμενον, ναὶ
ἀπὸ τοῦ Ιραζή Στρυμόνος μέχρι Βαρνας ἀπαντά τὰ παρθένα μέρη
τὰ ἐν τῷ Εἴρην Πόλεις μηδένα.

Le savant Bonillaud place ce traité à l'an 805 de l'hégire. C'est l'an de J. C. 1409, date nécessairement erronée, puisqu'elle précède d'une année la mort de Bajazet et le retour de Manuel.

(anniversaire)

En datant cette bataille de l'année qui a suivi ces deux événements, l'année 1404, on obtient, concilie d'une manière satisfaisante les récits des auteurs ottomans, comparés à ceux des Byzantins.

En conséquence de cette bataille, Manuel donna à Soliman une escorte qu'il conduisit à Andrinople.

Et en même temps il envoya Démétrius Léontaris prendre possession en son nom de Thessalonique, et y installer son neveu, Jean Paléologue, pour régner sur toute la Thessalie...

La Thrace alors put respirer quelque temps.

Σ. 154-158.

Sa morte, et Soliman, replongea les Grecs dans leurs maux. Moussa, à adidpōtē, vainqueur, et vainqueur haineux, voulait tirer vengeance de l'appui que son rival avait reçus des Grecs.

Tout ce que leur avait rendu Soliman, excepté Thessalonique et Zeitoun, leur est enlevé, à grand surcroît de malheurs éhumerines.

Tel est le caractère de ces luttes dernières entre les deux peuples --.

Cependant, rien ne décourageait le vieil Empereur. Par ses soins, Constantinople était largement apprivoisée. Il reçut, à l'approche de l'armée dévastatrice de Moussa, tous les habitants des villages, qui, restés déserts, furent incendies par les Turcs.

Ce fut pas toutefois sans représailles; mais Manuel, en envoyant toutes ces misères, gémisait sur ces cruels combats, bien qu'il ait eu alors une suite d'assez brillants succès, non seulement à après Ducar (p. 50), dont le témoignage ici pourrait être un peu suspect d'esprit national, mais d'après un vieux chroniqueur turc inédit, dont voici les paroles: « Moussa - avait tant de courage, qu'il allait quelquefois assez proche de Constantinople. »

De sorte que le Gouverneur, enfin enragé de toutes ces incursions, et appréhendant pour sa ville, en sortit, et, après avoir fait fermer les portes, alla à Sélivré, où il le combattit. Keurchah Mélîk, au fort du combat, prit la fuite et se retira. Cette fuite affligea fort Moussa, et l'obligea à se retirer. Il retourna de Sélivré à Andrinople.

Douze:

Σ. 50.

Xadiouardibur

Σ. 94.

"Histoire de l'
Origine des
empereurs
ottomans,"
Manuscrit de la
Bibliothèque
Royale N° 23.
in-4°. Fol. 62 r.

Traduit par le
sieur Rocques,
par les soins et
sous la direction
du R.P. Rouain,
de Paris,
conseiller des missions
et préfet des jeunes
de langues.
Année 1723

Cette défaite de Moussa fut complète. Il avait assiégié Constantinople, par terre et par mer. La flotte des Grecs, commandée par un frère bâtarde de l'Empereur, du nom quelqu'un, remporta sur celle des Turcs une victoire éclatante. ... La victoire de la flotte grecque est datée au 1419.

--
Ducar nous donne, surtout les relations de politique et d'amitié entre Manuel et Mahomet (Assidus p. 216 à 220; Mavrou, opit Manouel à Nicopole, opit à Marranis à Alpinaud). Les détails pleins d'intérêt (nug. XX v. 51, 52), et qui s'accordent bien avec le témoignage de Saeedaddin (trad. ital. de Bratutti, p. 314 et suiv.). L'Empereur allait recevoir à Scutari. De là, Manuel conduisit le sultan à Constantinople, où il ^{le} reçut en grande pompe, et où il le fêta pendant trois jours.

Le 4^e, Mahomet sortit de la ville, et réunissant quelques Grecs aux 15.000 hommes qu'il avait amenés, il livra bataille à Moussa, que Manuel avait encore eu l'art d'attirer sous les murs de Constantinople. Aussi, Mahomet ayant été défait, il put se réfugier dans cette ville. Il y trouva, non-seulement un refuge, mais des encouragements et de nouveau secours pour tenter une seconde fois la fortune. Mais ses forces avaient éprouvé un échec qu'il n'était pas à même de réparer sur l'heure.

Moussa en profitait pour rassembler toutes les forces de l'occident de l'empire; et rendu plus formidable encore, il revenait consommer la ruine de son frère devant Constantinople.

Mahomet, vaincu de nouveau, y fut de nouveau reçu, et se faisant une belle application du dogme de la fatalité, il pria Manuel de le laisser partir, à la grâce de Dieu, pour Andrinople, avec ce qui lui restait de monde.... Dès le lendemain matin, Mahomet sort de la ville.

Nous n'avons pas à raconter comment sa noble intrepétité fut enfin récompensée par la victoire. Mais seulement la manière dont il en usa envers Manuel, en rendant à ce Prince ce que lui avait accordé Soliman, plus toutes les rives de la Propontide.

Les ambassadeurs Grecs comblés de présents et d'honneurs, sont chargés de porter à l'Empereur les expressions de la plus tendre reconnaissance. Ces derniers événements sont de l'année 1413.

Doduas.
v. XX. v. 53

(en) Anthony

§. 162

Manuel avait heureusement employé aux expéditions dont nous n'enons de parler, où n'est avançé que par l'empereur, trois ans dont son long règne ne fournirait pas les semblables, quant au calme extérieur. (1416).

§. 169-177.

En 1420, Mahomet donna à Manuel une noble preuve de sa confiance, en lui demandant le passage par Constantinople, pour se rendre à Andrinople dans les états d'Asie. --- L'Empereur envoya au devant de Mahomet Démétrius Lascaris Léontaris, Isaac Asanès et le protostator Manuel Cantacuzène, avec une suite nombreuse de seigneurs et de généraux et une escorte de ses gardes du corps. Cette députation reçut le sultan à Catalium, et lui fit cortège jusqu'au lieu appelé alors les Deux Colonnes, et aujourd'hui Beschiktasch, suivant M. de Hammer. Pendant cet trajet, Mahomet s'entretint constamment avec Démétrius Léontaris.

Aux Deux Colonnes, il trouva l'Empereur et ses fils dans leur galère. Il n'est pas dit que le sultan soit entré dans la Ville, à ce passage. --- A côté de la galère de l'Empereur s'en trouvait une autre, dépourvue des ornements impériaux et préparée pour le sultan, qui y monta aussitôt. Les deux Princes se saluèrent et se firent toutes sortes de complimens, chacun de dessus sa galère. Ils voguèrent ainsi côté à côté jusqu'à Scutari. Là, des tables étaient préparées pour le sultan. Pendant qu'il s'y reposait, l'Empereur et ses fils, sans quitter leur galère, prirent leur repas à bord, et envoyèrent à Mahomet les plats les plus délicats. --- Mahomet ne s'adressa pas à l'Empereur pour le retour; et, rentrant en Europe par Callipolis, il traversa l'Hellespont avec des troupes sur des vaisseaux grecs. (Raynalda: Annal. ad ann. 1421 p. 540.)

L'Empereur, inquiet de la tournure que pourraient prendre dès lors ses relations avec la Porte, envoya aussitôt Démétrius Léontaris à Andrinople. Mais cet ambassadeur, y arriva trop tard pour voir le sultan. En chassant le sangulier, Mahomet venait d'être frappé d'une attaque d'apoplexie, à laquelle il succomba le surlendemain, en 1421. Le grand vizir, Ba-

de part & d'autre:
b. I. u. XXXVII
v. 111. 112.

Hammer:
Histoire de l'
Empire Ottoman
liv. IX. t. II

p. 195 de la

Dovuar:
u. XXXII p. 68 D.

Jazet-Pacha, qui tint la mort du sultan cachée pendant plus d'un mois, pour donner à Amurath II le temps d'arriver et de se faire reconnaître, sans obstacle, successeur de son père, renonçait de jour en jour, sous divers prétextes, l'audience demandée par l'ambassadeur Grec.

Enfin, Léontaris sut l'événement quel on cachait encore et expédia aussitôt courrier sur courrier à Constantinople, mais aucun ne put y arriver, des ordres secrets du grand vizir ayant fait fermer toutes les routes. *Georgiev. I. n. 38 v. 113.* ... Lorsque les lettres de Léontaris arrivent enfin, Amurath II était bien solennellement reconnu pour sultan.

--- Manuel envoya aussitôt Léontaris, avec des galères, chercher Monstapha, déposé par le sultan Mahomet à Lemnos, mal à l'aise auz le sultan. *Soumar n. 33 v. 75A.*

Douglas:

- n. XXVIII v. 74 C.D
- n. XXIX v. 78 A
- n. XXX v. 85 D
v. 87 mai 88
Georgiev:
- n. XXXVIII v. 115

Quant auvenu de Manuel, Jean Paléologue, Ducar nous apprend qu'à lors ce Prince mourut et fut remplacé, dans le gouvernement de Thessalie, par Andronic, troisième fils de l'Empereur. Ducar dit de Démétrius Léontaris: ... *idem* v. 115 v. 116. *Bektaşı
tò πετον, Γιάνης λούσι απόν Βασιλείους, Τιμώντα Μαχαράδη,*
*αρρεγές το Αιτωναλόρ ... Σαντολόρ δ' αὐτό, πίνακας τοπίου τον
νίνον αὐτό, στρατιωταν διονότην ο θετταλον!*

Léontaris fit prêter serment à Monstapha et à Djoundid. (*Tigrinot*, un puissant et ambitieux personnage, *πραγματικὸν
Μαραζῆ*) de rendre aux Grecs Callipolis, tout le reste de la Chersonnèse, les rives de l'Euxin jusqu'à la Valachie, et la Thessalie jusqu'au Mont Athos. Il arrive avec eux devant Callipolis, et pendant qu'ils assiégent de concert cette ville, Monstapha, dont la présence seule avait rassemblé autour de lui une armée, livre bataille au grand vizir Bajazet, qui est vaincu et mis à mort. La reddition de Callipolis est la suite de cette victoire; Mais Djoundid s'oppose à ce que Léontaris en prenne possession, alléguant que ce serait un sacrilège de rendre aux Chrétiens la première ville que les musulmans aient occupée en Europe.

Le déloyauté de Monstapha décida Manuel à traiter avec Amurath... Amurath, de son côté, envoya à Constantinople un ambassadeur.

Pendant le prolongement de ces pourparlers, les affaires de

Moustapha changea son parti par son inconduite, et vaincu par Amurath, il fut pendu en place publique d'été de 1421. ^{peau}
cf. b.I. n. 38. v. 116.

Amurath ayant ainsi privé l'Empereur de son moyen de division, ne garde plus de ménagements.

Il envoie son général Michel-Bey commencer le blocus de Constantinople, le 8 Mai 1422. Et le 15 du même mois arrête Amurath en personne, amenant prisonniers, à sa suite, les trois ambassadeurs Grecs.,

-- Le jeune Empereur, vîr Mavrik, avait envoyé Corax le Théologien pour essayer de négocier avec Amurath qui déjà entourait la Ville. En y entrant, cet agent est accusé d'avoir offert de la lirre, si l'on voulait lui en donner le gouvernement. --

Manuel travaillait néanmoins encore au salut de sa Ville. Un des deux jeunes fils de Mahomet avait été stranglé par ordre d'Amurath.

L'autre, nommé Moustapha ... ~~mais~~ ^{et} Mavrik, entre, sis Tigran, en effet et est solennellement reconnu sultan. Atanas n. 28 v. 104 D.

Amurath laisse là toutes ses immenses préparatifs de siège, le 6 Septembre 1422, et le vieil Empereur doit une dernière fois à ses habiles combinaisons le salut de Constantinople ... Jean Canavus a composé un ouvrage spécial sur ce siège. *"Narratione de bello Constantinopolitano."*

Le 8 Octobre suivant, Manuel reçut la visite du jeune Moustapha, qui dans le cours de ses éphémères succès, en se rendant à Selybrie, entra à Constantinople, et vint le matin saluer le vieil Empereur.

Le même jour, après dîner, Manuel fut frappé d'une hémiplégie. Pendant il reçut encore deux ans et demi, traînant un faible reste d'existence, et Jean Paléologue exerça seul l'autorité Impériale.

Doumar
n. XXXVIII
v. 103 C.
v. 104 D.

~~peau~~
b. I. n. XXXIX
v. 117.